

Claude Garneau

**Effets de la lecture du séminaire de Jacques Lacan *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* [1976-1977]<sup>1</sup>**

*Qu'en aura-t-il été du fonctionnement de ce cartel « L'insu » par rapport à sa constitution et à la désignation du Plus-un ? Tel que j'ai cru pouvoir le lire, dans l'après-coup ?*

À partir d'un précédent travail de cartel, quatre personnes avaient choisi une cinquième, puis s'étaient réunies autour d'un thème, la lecture du séminaire *L'insu*, pour choisir finalement une personne en plus, comme Plus-un. Je serai contacté par l'une des personnes de ce cartel, Plus-un du cartel précédent, personne qui se verra embarquée dans la tâche pratique de faire le lien entre les participants du nouveau cartel afin d'accorder les possibilités de chacun pour les dates des réunions... C'est justement le flou de cette attribution à l'origine qui aura amené, à une réunion au terme de la première année du cartel, un ratage, un oubli des dates non accordées entre les participants et l'absence de l'un d'eux. Au début de cette réunion, un préalable est posé : « Ce cartel est dans le désordre ! » Ce participant s'interroge sur le nombre six du cartel, sur le fait d'être six qui ferait ce désordre ! Un autre précise « plutôt un pas d'ordre ! ». La question de qui informe qui, quand, comment, des changements de dates, des annulations et autres contretemps... est posée ! Un troisième demande que quelqu'un se désigne pour gérer les dates des réunions du cartel !?... Cet appel à désignation dont la place avait jusque-là gardé ce flou, je n'avais pas d'autre choix que de m'en saisir. Ce qui aura pour effet de remettre le cartel « en ordre », sinon à l'endroit ! En fait, depuis la première réunion, je me vivais « en plus » des cinq autres personnes qui constituaient le cartel (!) avec une impossibilité d'appréhender cette désignation initiale de plus-un. Cette impression, très inconfortable, disparaîtra, pour laisser place peu à

---

<sup>1</sup> Intervention issue du travail du cartel sur la lecture du séminaire inédit de Lacan *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* [1976-1977], à la matinée Cartels et autres collectifs de travail, le 18 mai 2014 à l'IPT de Paris. Cartel composé de Christian Centner, Claude Garneau (Plus-un), Charles Nawawi, Solal Rabinovitch, Françoise Samson, Annie Tardits.

peu à la nécessité de disjoindre la fonction Plus-un de la place de participant.

*Qu'en aura-t-il été du fonctionnement du cartel par rapport à l'École ?*

L'identité d'un cartel, sa marque propre se définit par la singularité de chaque participant. Et ce qui caractérisait ce cartel « L'insu » fut que dans le temps de son déroulement — six années — plusieurs participants avaient été, étaient ou allaient être président de l'École ! Lorsqu'un cinquième participant fut élu à la présidence, un bon mot résuma la singularité de ce cartel par un : « voici le cartel des présidents... moins le plus-un ! ». De fait, ce bon mot résumait sans le dire la prégnance de la responsabilité de la présidence de l'École, actuelle ou passée, dans le fonctionnement du cartel.

La composition de ce cartel avait rendu nécessaire d'inscrire ses réunions dans le timing des week-ends de travail de l'École. Ceci ne sera pas sans effets sur son fonctionnement. Au sortir des réunions de l'École qui s'étaient succédé, il était difficile pour chacun d'entrer dans le dispositif du cartel et de s'immerger dans une séance de *L'insu*. Les enjeux institutionnels de l'associatif envahissaient l'espace de l'analytique.

Que dire de ces discussions encore et toujours prises dans les turbulences des week-ends de l'École, envahissant l'espace du cartel, au fil de ces six années ?! Au début d'une réunion du cartel, le moment où les membres de l'École devenaient les participants du cartel n'était jamais défini. Et ce dans quoi nous devons nous plonger, c'était la topologie ! S'il n'était pas facile pour « les présidents » de mettre de côté les débats de l'École, peut-être était-il tout aussi difficile pour tous d'avoir à s'immerger dans ce séminaire *L'insu*. Si le lieu des réunions aura été un repaire stable dans le temps, la rythmicité élastique de ce cartel quant aux dates des réunions, prises dans les contingences institutionnelles de l'École, avait semblé en résonance avec l'objet même du travail — la topologie des surfaces — jusqu'à suspendre plusieurs mois les réunions lorsque cela fut nécessaire, sans que pour cela le cartel ne se dissolve. Au terme de six années, la même élasticité dans les allers retours d'une séance du séminaire à une autre, souvent les mêmes, aura eu raison du cartel ! Sans en épuiser les raisons. De lassitudes exprimées en actes manqués, le départ d'un participant aura amené les autres participants à prendre acte du cartel comme défait. Deux réunions suivirent cette issue de fin pour décider de témoigner de ce travail. Malgré tout un cartel a une fin !

*Qu'en aura-t-il été du cartel et du séminaire dans mon travail, comme participant ?*

De ce séminaire *L'insu*, dès la première séance du 16 novembre 1976, s'imposera une double lecture : lecture textuelle de la transcription d'un texte oral, et en regard du texte une lecture visuelle de la transcription graphique d'un dessin. La voie d'entrée privilégiée de la plupart des participants semble avoir été la lecture textuelle, pour aller dans un second temps vers la représentation graphique en regard du texte.

Premières illustrations de cette séance, premiers tores, en regard des paroles de Lacan qui impriment la marque de ce séminaire : « [...] une topologie, ça se fonde toujours sur un tore<sup>2</sup> [...] » « [...] la structure de l'homme est torique<sup>3</sup>. » « [...] le corps vivant, comme tore trique<sup>4</sup> [...] ».

Une attitude silencieuse lors de ces réunions, une interrogation sur les dessins en marge du texte, prenant appui sur l'expérience familière des maniements de ces objets topologiques à l'atelier de l'hôpital de jour avec les adolescents - Architecture et constructions - : je venais au texte de ce séminaire par ce que j'entendais des lectures faites par les autres participants du cartel, et par ma lecture des dessins, soutenue de l'expérience clinique à l'hôpital de jour.

Comment restituer cela au cartel ? Sinon mettre en pratique à l'atelier ce qui avait été travaillé et interrogé lors de la réunion du cartel. Pour, à la réunion suivante, apporter dans un sac les constructions, objets ou dessins réalisés à l'atelier en présence des adolescents. Puis attendre, attendre dans la reprise du travail du cartel — qui n'était jamais défini d'une fois sur l'autre... — ce moment propice et incertain, pour aller puiser dans le sac tel ou tel objet illustrant, à mes yeux, le travail en cours sur le versant d'une « monstration », telle que Lacan la pratiquait dans ce séminaire.

Il m'arrivera de repartir d'une réunion sans avoir montré les constructions disponibles, et de les ramener la fois suivante — qui pouvait être plusieurs mois après ! — où une ouverture se présenterait...

Après-coup, le sentiment d'avoir opéré un double mouvement, non sans lien entre le travail du cartel « *L'insu* » et le travail clinique de l'atelier Architecture et constructions à l'hôpital de jour. La progression de ces

---

<sup>2</sup> J. Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, séance du 16 novembre 1976.

<sup>3</sup> *Ibidem*, séance du 14 décembre 1976.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

constructions topologiques dans le déroulement des séances du séminaire par Lacan n'était pas sans interroger le travail avec les adolescents et en resserrer l'approche. De même, dans un mouvement de retour, ce qui venait parfois se boucler dans une réunion du cartel semblait directement issu de la clinique de l'atelier. À savoir un dispositif de travail avec des adolescents psychotiques repris avec les participants de ce cartel, aux prises avec *L'insu* !

Plusieurs années du cartel auront été tissées de ce double mouvement de mise à l'épreuve d'un dispositif qui allait permettre de révéler et de confirmer avec ce séminaire *L'insu* ce que je pense être une intuition de Lacan quant à « sa » topologie. Et plus précisément une topologie des surfaces dans son maniement et ses effets dans la clinique.

Cette mise au travail de la topologie de Lacan dans un hôpital de jour pour adolescents a été initiée à la création de l'atelier en 1985. Prendre le risque de mettre en toutes mains adolescentes ces objets topologiques et leurs maniements révélera — en 1988 — la découverte d'un Mathias, dans cette exclamation « Oh ! Je me suis rejoigné<sup>5</sup> ! » au terme d'un tracé éprouvé au crayon du double tour d'une bande de Moebius. Deux écritures de cas vont être contemporaines et issues de ce cartel « *L'insu* ». En tant que le séminaire *L'insu* me semble indissociable de sa lecture, prise dans le dispositif cartel, et de l'expérience du cartel que je faisais. M'appuyer sur le seul texte du séminaire pour parler de Baptiste<sup>6</sup> et de Rafa<sup>7</sup>, ne m'aurait pas permis d'approcher à ce point de l'expérience même d'un savoir que Lacan essayait de faire passer/de transmettre dans les maniements topologiques qu'il commentait lors des séances des 16 novembre, 14 et 21 décembre 1976, particulièrement. Séances sur lesquelles le cartel reviendra sans cesse. C'est ce que ce cartel, aux prises avec ce séminaire *L'insu*, aura ouvert pour moi.

Ce qui caractérise Rafa dans son approche de la topologie c'est qu'il n'y arrive pas !? Il échoue dans le maniement des objets, tores, nœuds, bandes de Moebius... Il échoue mais ne renonce pas pour autant. Il

---

<sup>5</sup> Cl. Garneau, « Psychose et topologie clinique. Architecture et constructions. Une médiation en hôpital de jour », *Carnets de l'EpSF* n° 58-59, janvier-avril 2006, pp. 109 à 128.

<sup>6</sup> Cl. Garneau, « La statue et le corps de lettre », *L'expérience du savoir, Carnets de l'EpSF*, n° spécial colloque 2010, pp. 63 à 88.

<sup>7</sup> Cl. Garneau, « L'enfant Moïse et son double », *Le refoulé originaire, traces et constructions, Carnets de l'EpSF*, n° spécial colloque 2012, pp. 41 à 68.

se sert de la consistance même de la matière — bandes de papier, carton, fils, plastique... — pour construire, dans le transfert de l'atelier, sa propre topologie ! Ce qui est mis à l'épreuve avec Rafa c'est l'inhibition première de tout un chacun avec la topologie, et la nécessité de remettre sans cesse sur le métier ce qui ne peut que « s'oublier » : le maniement du réel de la structure. Les effets de ce maniement auraient-ils à voir avec le refoulé originaire ? Telle était la question posée dans l'argument du cas de Rafa pour le colloque. C'est ce que nous aurons éprouvé dans le cartel, semble-t-il, à reprendre tel ou tel objet dans son maniement.

Le travail à l'atelier avec Baptiste avait pris fin peu avant le début du cartel « L'insu ». De la masse importante de matériel, maquettes, notes prises, concernant ce travail singulier avec Baptiste, émergeait le souvenir toujours vivace de sa voix sans corps, comme une énigme !? Les coupures, retournements, enveloppements de tores, tels que les montrent les premières séances du séminaire, et les maniements dans le cartel avaient permis de mettre en perspective le travail topologique de Baptiste et de révéler l'énigmatique « on n'a pas fait la coupure ! » Présenter cette séquence de six mois de maniement topologique par cet adolescent au colloque *L'expérience du savoir* en 2010 avait été un risque, parce qu'il montrait les effets cliniques de ces maniements topologiques dans le transfert de l'atelier, à savoir un réinvestissement pulsionnel du bord de la bouche chez Baptiste, et une modification de sa voix. Un risque parce qu'il confirmait une expérience singulière. Mais ce risque s'appuyait sur le cartel « L'insu », en cours à ce moment-là. Qu'est-ce que c'est que cette implication étrange du maniement topologique dans la clinique ?!